



NAPOLÉON & VERSAILLES



CHÂTEAU DE VERSAILLES

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Élodie Mariani, Violaine Solari, Élodie Vincent
+33 (0)1 30 83 75 21 / presse@chateauversailles.fr

presse.chateauversailles.fr



LE PREMIER CONSUL
PASSE LES ALPES.
20 Mai 1800.



SOMMAIRE		
Communiqué de presse		p.6
DE NAPOLÉON À LA LÉGENDE		p.9
Le château de Versailles sous le Premier Empire		p.10
La légende napoléonienne au cœur du projet de Louis-Philippe à Versailles		p.16
Napoléon et Versailles aujourd'hui		p.19
NAPOLÉON À VERSAILLES		p.21
Napoléon au château		p.23
Les Écuries royales		p.35
Le Grand Trianon, résidence impériale		p.29
Le Petit Trianon		p.45
Le Hameau de la Reine		p.49
POUR ALLER PLUS LOIN		p.53
Des visites guidées		p.54
Un guide <i>Napoléon à Versailles</i>		p.55
Des contenus digitaux		p.56
Un week-end événement		p.57
En musique		p.57

SUR LES TRACES DE NAPOLÉON À VERSAILLES

L'année 2021 commémore le bicentenaire de la mort de Napoléon à Sainte-Hélène. Le château de Versailles propose, à cette occasion, une offre de visite élargie. En effet, si beaucoup l'ignorent, Napoléon occupe une place importante dans l'histoire du domaine et lors de la transformation de l'ancienne résidence royale en musée au XIX^e siècle. Aujourd'hui, le château de Versailles abrite la plus grande collection iconographique au monde consacrée à la saga napoléonienne ; le public est invité à la redécouvrir.

NAPOLÉON ET VERSAILLES, UNE HISTOIRE EN DEUX TEMPS

Même s'il n'a jamais utilisé le château de Versailles comme un palais impérial à part entière, **Napoléon s'en est préoccupé tout au long de son règne**. Il est le premier artisan de la « reprise en main » de l'ancienne résidence royale depuis la Révolution et fait du domaine de Trianon l'une de ses résidences de campagne.

Plus tard, au XIX^e siècle, lorsque Louis-Philippe décide de créer au château de Versailles le musée « dédié à toutes les gloires de la France », il choisit d'y consacrer une grande place à l'épopée napoléonienne et rassemble de nombreuses œuvres commandées par Napoléon, durant son règne. Le château de Versailles abrite donc aujourd'hui la plus importante collection de tableaux historiques et portraits, commandés par l'Empereur pour sa propre communication entre 1799 et 1815. **Ancré dans la mémoire collective depuis deux siècles, mais largement méconnu du public, cet ensemble exceptionnel doit être redécouvert.**

UN PARCOURS «NAPOLÉON»

Au Château, le public pourra découvrir l'attique Chimay, nouvellement restauré et dont l'accrochage a été entièrement repensé, ou encore des ensembles iconographiques emblématiques comme la salle du Sacre, ou les salles Empire. **Dans le domaine de Trianon**, le parcours se poursuit avec les espaces, plus intimes, de vie et de travail de Napoléon et de sa famille. Enfin, **dans la galerie des Carrosses**, sont présentées les berlines du cortège du second mariage impérial.

De nombreuses visites guidées permettront aux visiteurs d'accéder, dans des conditions privilégiées, à ces lieux et à ces œuvres souvent méconnus.

LES EXPOSITIONS EN 2021

En cette année anniversaire, le château de Versailles prête plus d'une centaine d'œuvres (tableaux, sculptures, mobilier, objets d'art, carrosses, etc...) aux institutions organisant des expositions liées à Napoléon. Il est notamment le grand prêteur de l'exposition événement *Napoléon* à la Grande Halle de la Villette.

Le rayonnement des collections napoléoniennes du château de Versailles permet, par une politique de prêts volontariste, de poursuivre la politique engagée depuis plusieurs années par l'Établissement, pour mieux faire connaître cette facette de son histoire et de son patrimoine.

À VISITER EN 2021

- *Napoléon n'est plus*, musée de l'Armée
(31 mars - 19 septembre 2021)

- *Napoléon*, Grande Halle de La Villette
(14 avril - 19 septembre 2021)
(une exposition la Rmn - Grand Palais, La Villette et Re Re / Adonis)

- *Napoléon aux 1001 visages*, château de Malmaison
(5 mai - 7 septembre 2021).

- *Napoléon, légendes*, Palais Fesch – musée des Beaux – Arts d'Ajaccio (25 juin - 1^{er} octobre 2021)

- *Un palais pour l'Empereur. Napoléon I^r à Fontainebleau*, château de Fontainebleau
(14 septembre 2021 - 4 janvier 2022)

- *Palais disparus de Napoléon*, Galerie des Gobelins, Mobilier National (15 septembre 2021 - 15 janvier 2022)

- *Pour le meilleur et pour l'Empire.
Sur les pas de Napoléon I^r à la Monnaie de Paris*,
Monnaie de Paris (17 septembre 2021 - 6 mars 2022)





Les Derniers jours de Napoléon
Vincenzo Vela (1820-1891), 1866, château de Versailles
© château de Versailles, T. Garnier



PARTIE I

DE NAPOLÉON À LA LÉGENDE

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES, SOUS LE PREMIER EMPIRE

Napoléon n'a certainement jamais envisagé de faire du château de Versailles sa résidence principale, pourtant, il s'y est très vite intéressé, à l'image des autres palais de la couronne mis à sa disposition dès 1804. C'est sous son règne qu'a eu lieu la reprise en main de Versailles après les événements révolutionnaires de 1789. L'Empereur a fait travailler ses architectes sur des projets de transformation et d'aménagement pour le château. Il a également fait du domaine de Trianon l'une de ses résidences de campagne et y a passé plusieurs séjours avec sa famille.

ÉTAT DES LIEUX ET REPRISE EN MAIN

Lorsque Napoléon accède au trône en 1804, le domaine de Versailles a été délaissé depuis le départ de la famille royale en 1789. Si le château a été épargné par les révolutionnaires, il a cependant été vidé de son mobilier et est resté peu entretenu. Plusieurs institutions à caractère culturel occupent les lieux à la fin du XVIII^e siècle comme: le Muséum spécial de l'école française, consacré à la peinture française (dans les Grands Appartements), un cabinet d'histoire naturelle (dans les appartements de Mesdames), des classes musicales (dans le foyer de l'Opéra), une école du modèle vivant (dans l'aile du Nord), un cabinet de physique ou des cours de dessin (dans une aile des Ministres)...

Napoléon nomme en 1804 un architecte en charge du Palais, Guillaume Trepsat, pour mener à bien les restaurations les plus urgentes et indispensables.

LES PROJETS POUR LE CHÂTEAU

Dans les premières années de son règne, l'Empereur fait travailler ses architectes sur la remise en état et le réaménagement du Château. Des essais de restauration des dorures sont menés dans les Grands Appartements, d'importantes commandes de soieries sont passées (notamment pour orner une future salle du Trône, un salon qui n'était présent, à l'époque, qu'au palais des Tuileries, démontrant bien l'importance de Versailles aux yeux de l'Empereur). Les occupants du Château sont progressivement expulsés. Versailles doit être en état de marche afin de pouvoir être, éventuellement, utilisé par le nouveau régime.

Parallèlement, les premiers projets sont commandés aussi bien pour les bâtiments (réflexions sur la modification des façades côté ville et la distribution des appartements) que pour la décoration des salons.

Ce nouvel élan s'intensifie à partir de 1810, au moment du mariage avec Marie-Louise, qui marque un tournant pour l'avenir de l'Empire. Napoléon nomme un nouvel architecte pour le Château: Alexandre Dufour remplace Guillaume Trepsat, alors vieillissant. Dans son journal, Pierre-Léonard Fontaine, premier architecte de l'Empereur, consulté pour la plupart de ses projets, notait en date du 6 janvier 1810: *Versailles est maintenant l'objet de nouveaux débats et de nouvelles incertitudes. Il faut qu'il soit restauré, et rendu habitable pour l'hiver prochain [...].*

De nouvelles restaurations sont menées sur les façades et des projets utopiques de transformation totale des bâtiments naissent dans l'esprit des architectes. Dufour imagine, par exemple, la suppression de la cour de marbre pour y créer une nouvelle aile perpendiculaire au bâtiment existant et comportant en son centre une salle du Trône. On envisage également la construction d'un théâtre dans l'aile du Midi comme un pendant à la Chapelle... Tous ces projets restent finalement à l'état de dessins.

Pourtant, l'idée de faire de Versailles une résidence fastueuse persiste. En témoigne, à partir de 1810, la confection par le Garde-Meuble impérial de tous les tissus nécessaires à l'ameublement du Château: du brocard le plus riche au damas économique en passant par les velours et les satins. Près de 80 kilomètres d'étoffe sortent des ateliers lyonnais essentiellement.

En 1811, après des années de rivalités entre architectes, de projets conçus puis abandonnés et face à l'importance des ressources financières nécessaires, tout est arrêté.

Fontaine résumera cela, des années plus tard: *L'Empereur fatigué des nombreux obstacles qui se dressaient sur chaque point, découragé par le mauvais succès de ses premiers efforts, effrayé du montant des dépenses (...) regretta, en le maudissant, que Louis XVI, dans cet amas d'incohérence, lui eût laissé son faste à utiliser et la Révolution ses excès à réparer. (Palais de Versailles, Domaine de la Couronne, Pierre-Léonard Fontaine, 1836)*



Projet de décor des appartements de l'Empereur et de l'Impératrice au château de Versailles, Jacques Gondoin (1737-1818), vers 1807, recueil de onze dessins à la pierre noire, encre brune, lavis gris et brun, aquarelle sur papier, montés sur onglet © RMNGP, F. Raux

En 2020, le château de Versailles a acquis un album d'aquarelles, témoignage unique et essentiel des projets d'installation de Napoléon à Versailles et des travaux alors envisagés pour l'ancienne résidence royale.

1806, JACQUES GONDONI MANDATÉ PAR L'EMPEREUR

Au printemps 1806, Napoléon commande personnellement des projets à l'architecte Jacques Gondoin. Architecte et décorateur du Mobilier de la Couronne à partir de 1769, il a déjà réalisé des dessins de torchères pour la galerie des Glaces et de plusieurs meubles pour la famille royale. Retiré dans sa propriété durant les troubles révolutionnaires, il est l'un des six architectes retenus lors de la création de l'Institut en 1795. Chargé dès 1800 des projets de « colonnes nationales », il construit, en 1806, celle de la Grande Armée pour la place Vendôme.

UN DOUBLE PROJET POUR VERSAILLES

Après plus d'une année de travail (mars 1806 - octobre 1807), Jacques Gondoin soumet ses propositions à Napoléon. Cinquante-trois volumes de devis, un rapport général remis à l'intendant général des Bâtiments de la Couronne et une série de dessins, témoignent de ce programme.

D'une part, il suggère d'importantes modifications sur le Château : reconstruire la Vieille Aile en la calquant sur l'Aile neuve, détruire, aligner et reconstruire dans le style néoclassique les façades sur cour, supprimer la cour de Marbre et son décor brique et pierre, pour former une seule vaste cour impériale. D'autre part, il reprend l'intégralité de la distribution et de la décoration des appartements. On ne connaît que les dessins de ce second aspect de son projet, dessins dans lesquels il allait jusqu'à remplacer les anciens décors composés à la gloire de Louis XIV, par d'autres en l'honneur du nouvel Empereur. Ce projet est très abouti, et séduit par la grande finesse des aquarelles, la délicatesse des coloris, l'harmonie qui se dégage de l'ensemble malgré la variété des éléments représentés.

Malgré l'avancement et la qualité des projets, Napoléon n'y donne pas suite.

1810, FONTAINE REPREND LA MAIN

En 1810, les grands projets pour Versailles reviennent à l'ordre du jour : Napoléon en charge alors son architecte attitré, Pierre-François-Léonard Fontaine, associé à Charles Percier. Dès novembre 1807, Fontaine avait émis des réserves sur le programme de Gondoin. Il avait réuni l'ensemble des documents de celui-ci (plans, dessins, devis), ainsi que les projets réalisés pour Louis XVI lors du concours organisé en 1781. Les deux architectes soumettent de nouvelles idées. Les discussions continuent jusqu'en 1813 mais sans dépasser le stade du dessin.

UN DOCUMENT PRÉCIEUX POUR VERSAILLES

Malgré l'échec de ces projets, Fontaine conserva l'intégralité des documents : une partie, dans *un grand porte-feuille gris contenant huit projets faits pour la reconstruction du château de Versailles*, disparut le 22 février 1848 dans l'incendie et le pillage du Palais Royal, où se trouvait son bureau. C'étaient ceux que l'Empereur avait demandés à voir en 1806, et qu'« il avait examinés et discutés ».

Le document qui a rejoint les collections de Versailles est donc un rescapé de ces destructions. Il s'agit d'un album réunissant onze dessins aquarellés montrant le vaste projet de réaménagement et de décoration du corps central, signé de Percier et Fontaine et daté de 1810. Mais après analyse, on a reconnu les aquarelles de Gondoin réalisées en 1807-1808 et récupérées par l'agence Fontaine. Ces onze aquarelles aujourd'hui découpées et montées en album se présentaient à l'origine en trois grandes feuilles. Elles correspondent parfaitement au plan proposé par Gondoin, à l'enchaînement des pièces et à leurs dénominations.

Ce document exceptionnel, récemment entré dans les collections du musée, sera présenté au public lors de l'exposition *Dessins pour Versailles. Vingt ans d'acquisitions*, qui aura lieu au château de Versailles du 1^{er} juin au 3 octobre 2021.

LE DOMAIN

En parallèle des réflexions pour le Château, de nombreuses démarches sont menées au sein du domaine, afin de lui rendre une cohérence et un éclat plus compatibles avec le statut de résidence impériale.

Ainsi, entre 1806-1812, environ 944 hectares de parcelles sont rachetés, pour recomposer l'ancien domaine royal en partie aliéné après la Révolution. Versailles est également un domaine de chasse, activité appréciée de l'Empereur : la vénerie, destinée à abriter l'équipage du tir, ou encore le chenil, destiné à accueillir les meutes impériales, reviennent sous la responsabilité du Château grâce à ces opérations foncières.

Le Grand Canal est remis en eau en 1808 et une flotte y est rétablie en 1810, reconstituée avec les épaves provenant de celle de l'Ancien Régime. Les bâtiments de la Petite Venise, conçus pour héberger l'intendance liée à ces bateaux, sont remis en état et dotés d'un nouveau débarcadère.



Le Grand Canal
© château de Versailles, T. Garnier

Les Écuries sont également restaurées entre 1811 et 1812, après le départ de l'école d'équitation, et retrouvent leurs vocations originales.

C'est également à cette époque qu'est détruite l'ancienne salle de spectacles de la comédie de la cour des Princes, destruction qui permet d'établir, depuis la cour d'Honneur un passage vers les jardins.

Enfin, quelques restaurations sont également menées, à la marge, dans les jardins, sur des statues, des vases ou encore sur le bosquet de la Colonnade. Des plantations sont entreprises mais sans changement d'orientation majeure par rapport à l'Ancien Régime.

TRIANON, LA RÉSIDENCE DE CAMPAGNE

C'est à Trianon que la présence de Napoléon est la plus visible et les projets les plus aboutis. En effet, dès sa première visite à Versailles en 1805, il décide d'en faire une résidence de campagne pour son usage et celui de sa famille.



Le Grand Trianon, vu depuis le Grand Canal
© château de Versailles, T. Garnier

Le premier projet prévoit l'affectation d'une partie du Grand Trianon à la mère de l'Empereur. La jouissance du Petit Trianon est, quant à elle, accordée à sa sœur, Pauline.

Les premiers travaux et opérations d'ameublement sont conduites rapidement en ce sens. Pour la décoration, les décors Louis XIV en place sont conservés au Grand Trianon alors qu'au Petit Trianon quelques modifications ont lieu (peintures, papiers peints, remplacement d'œuvres parties à la Révolution...). Des commandes sont passées par le Garde-Meuble afin de meubler les salons au goût du jour. Tout cela satisfait Pauline, mais pas sa mère, qui refuse d'occuper les lieux qu'elle juge malcommodes.

C'est à partir de 1808 que sont lancés de véritables projets pour rendre le domaine de Trianon habitable une vingtaine de jours par an, au printemps. L'Empereur choisit alors de s'installer dans l'aile Nord du Grand Trianon et attribue la partie Sud à l'Impératrice, ainsi que le Petit Trianon. On installe dans chaque partie du plus grand château un appartement privé au revers des salons d'apparat.

Tous ces aménagements prévus du temps du mariage avec Joséphine, bénéficieront uniquement à Marie-Louise, seconde épouse de Napoléon.

Dès les années 1810 des transformations interviennent, et vont marquer la physionomie du domaine. En 1810, le boulevard de l'Impératrice (actuel boulevard de la Reine) est prolongé afin de faciliter l'accès à Trianon. Des grilles sont élevées à l'entrée de l'allée menant au Grand Trianon. Elles sont flanquées de deux pavillons affectés à un portier, à un corps de pompiers et à un corps de garde. On relie également, à cette même période, les deux châteaux par le percement du «chemin creux» et la construction du pont métallique, toujours en place aujourd'hui. Enfin, en 1810 Napoléon choisit de fermer les arcades du péristyle du Grand Trianon, qui relie ses appartements à ceux de l'Impératrice, pour en faire une galerie abritée des aléas climatiques (un aménagement disparu au début du XX^e siècle).

Dans le même temps, l'ameublement et la décoration des châteaux évoluent, tout particulièrement au Grand Trianon. Du mobilier à la mode de l'époque est à nouveau commandé et des propositions de présentation des œuvres sont faites et sans cesse remaniées par Napoléon lui-même, lors de ses séjours.

En juillet 1810, il décide, par exemple, de placer dans la galerie des Cotelle, des modèles de navires de guerre de la Marine impériale, spécialement fabriqués sous la direction de l'ingénieur naval Sané («Collection Trianon» actuellement conservée au musée de la Marine).



Le domaine de Trianon, vue aérienne
© château de Versailles, T. Garnier

LE PETIT TRIANON ET LE HAMEAU: UN DOMAINÉ POUR MARIE-LOUISE

Lorsque Napoléon se remarie avec Marie-Louise, petite-nièce de Marie-Antoinette, de grands projets sont lancés pour le remeublement et la restauration du Petit Trianon et du Hameau de la Reine.

Au Hameau, les architectes choisissent de détruire les maisons les plus fragiles faisant ainsi perdre au village sa lisibilité originale. Les aménagements se concentrent sur le bâtiment principal : la Maison de la Reine.

Une première visite du couple impérial a lieu en août 1810, lorsque Marie-Louise prend possession du Petit Trianon. L'inauguration a lieu le 25 août 1811, à l'occasion de la fin des festivités pour la naissance du roi de Rome. Dès 1813, le petit village est délaissé, comme les deux Trianon.



Vue aérienne du Hameau de la Reine
© château de Versailles, T. Garnier



Le Hameau de la Reine
© château de Versailles, T. Garnier

LES SÉJOURS DE NAPOLÉON À TRIANON

13 mars, puis 22 mars 1805: premières visites de Napoléon à Trianon.

15 au 25 décembre 1809: Premier séjour de Napoléon à Trianon.

Il vient d'annoncer leur divorce à Joséphine et l'invite à passer le réveillon de Noël avec lui, à Versailles.

21 juin 1810: Visite de Napoléon et de Marie-Louise à Trianon.

9 août 1810: Lors d'une fête de plusieurs jours donnée à Trianon en l'honneur de Marie-Louise, représentation des *Femmes savantes* de Molière au Petit Théâtre devant l'Empereur et sa jeune épouse.

11 août 1810: Le cirque Franconi donne un spectacle sur le parterre entre le Petit Trianon et le Pavillon Français. Une tente est dressée sur le perron du Pavillon tout juste remeublé et restauré, afin d'abriter les spectateurs, renouant ainsi avec les pratiques du temps de Marie-Antoinette. Le tissu de cette tente, un coutil rayé de Bruxelles dans les tons de bleu, vient d'être retrouvé. Il constitue, à ce jour, le seul exemplaire connu de tente d'agrément datant du Premier Empire.

Juillet 1811: Séjour de Napoléon à Trianon, au cours duquel il se fait présenter les plans de restructuration et d'aménagement du château de Versailles par Fontaine et Dufour.

25 août 1811: Grande fête donnée à Trianon en l'honneur de Marie-Louise et du roi de Rome. On joue plusieurs intermèdes au Théâtre de la Reine, des musiques de Paër dans les jardins illuminés, et la journée s'achève par un grand dîner.

7 au 23 mars 1813: Dernier séjour de Napoléon à Trianon, en compagnie de Marie-Louise et de la reine Hortense.

LES CONFIDENCES DE L'EMPEREUR

Nul ne sait précisément, aujourd'hui, ce que Napoléon aurait choisi de faire de Versailles si le contexte politique et économique avait été différent. Néanmoins ses propos, au soir de sa vie, relatés dans le *Mémorial de Sainte-Hélène* par Emmanuel de Las Cases nous éclairent à ce sujet :

Je rêvais d'en tirer parti et d'en faire, avec le temps (...) un point de vue de la capitale ; et pour l'approprier davantage à cet objet, j'avais conçu une singulière idée, dont je m'étais moi-même fait présenter le programme. De ces beaux bosquets, je chassais toutes ces nymphes de mauvais goût, ces ornements à la Turcaret, et je les remplaçais par des panoramas, en maçonnerie, de toutes les capitales où nous étions entrés victorieux, de toutes les célèbres batailles qui avaient illustré nos armes. C'eut été autant de moments éternels de nos triomphes et de notre gloire nationale, posés à la porte de la capitale de l'Europe, laquelle ne pouvait manquer d'être visitée par force du reste de l'univers.



Les Derniers jours de Napoléon
Vincenzo Vela (1820-1891), 1866, château de Versailles
© château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / C. Fouin

LA LÉGENDE NAPOLÉONIENNE AU CŒUR DU PROJET DE LOUIS-PHILIPPE À VERSAILLES

C'est sous la Monarchie de Juillet que l'épopée impériale trouve une place de choix à Versailles lorsque Louis-Philippe transforme l'ancienne résidence royale en musée. Le souverain veut apaiser les esprits et réconcilier les Français entre eux après quarante années de changements politiques majeurs (1789-1830).

Il décide donc de créer, dans le Château, des galeries historiques où sont présentés les événements majeurs qui ont fait la gloire du pays. Le projet est lancé en 1834 et les travaux d'aménagement sont confiés à l'architecte du palais, Frédéric Nepveu. Louis-Philippe suit le chantier avec beaucoup d'intérêt, et, de 1834 à 1847, fait près de 400 visites, donnant ses instructions et réglant jusqu'au moindre détail. Le musée est inauguré officiellement en juin 1837.



Inauguration du musée de Versailles, le 10 juin 1837
François Joseph Heim (1787-1865)
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / image RMN-GP

Le projet de Louis-Philippe embrasse l'histoire nationale depuis les débuts de la monarchie chrétienne, incarnés par Clovis, jusqu'à sa propre accession au trône en 1830. Toutefois, dans ce musée dédié « à toutes les gloires de la France », trois figures se détachent : Louis XIV, le génie des lieux, dans les Grands Appartements ; Napoléon, dans les ailes du Nord et du Midi ; Louis-Philippe enfin, dont l'histoire s'écrivait jour après jour.

Pourquoi une place si particulière est-elle accordée à l'Empire ? Alors que se développe la légende napoléonienne (notamment après la publication du *Mémorial de Sainte-Hélène* par Las Cases en 1823), le nouveau régime cherche à recueillir la ferveur populaire en s'associant au culte impérial et en l'incluant plus largement dans un culte national. Contemporain de Napoléon, le roi des Français veut rallier à son projet de monarchie parlementaire les anciens de l'Empire, qui, comme lui, avaient combattu dans les armées de la Révolution.

Louis-Philippe rassemble à Versailles la totalité des tableaux et portraits historiques commandés par Napoléon, trouvés dans les magasins des musées royaux. Le roi des Français complète également, avec le recul de l'histoire, ce récit officiel par de nouvelles commandes contemporaines. Celles-ci illustrent quelques grands moments oubliés de l'histoire consulaire et impériale.

Le château de Versailles abrite donc, aujourd'hui, la première et la plus importante collection de tableaux historiques et portraits, peints et sculptés, commandés par Napoléon pour sa propre communication, entre 1799 et 1815. Ce sont toutes les images de l'épopée napoléonienne qui sont réunies. Tout le monde connaît ces œuvres, mais bien peu savent qu'elles sont conservées au château de Versailles.



Salles Empire, château de Versailles
© château de Versailles, T. Garnier

NAPOLÉON ET LA PEINTURE D'HISTOIRE

Napoléon est l'un des souverains qui a le plus utilisé la peinture à des fins de communication. À partir de 1805, sont commandées des séries de tableaux : portraits du couple impérial, de leur famille, des dignitaires et maréchaux, des grands officiers de la Couronne et des ministres, ou scènes d'actualité. Chaque événement du règne, et surtout chaque campagne militaire, donne lieu à une nouvelle commande, mise en œuvre par l'administration impériale.



Attique du Midi
© château de Versailles, D. Saulnier

Vivant Denon, le directeur du musée Napoléon, agissant comme un véritable ministre des Beaux-Arts, se charge d'établir la liste des sujets à représenter, de les faire valider par l'Empereur, ainsi que par le grand maréchal du palais (Duroc, puis Bertrand) ou l'intendant général de la maison de l'Empereur (Daru), puis de les répartir entre les artistes et d'en suivre la réalisation, jusqu'au paiement. Suivant lui-même la plupart des campagnes militaires, il réalise des croquis sur le terrain ou fait exécuter des séries de dessins qui seront mis à disposition des peintres.

Ces œuvres sont destinées au décor des résidences impériales, au premier rang desquelles le palais des Tuilleries, mais toutes n'y trouvent finalement pas leur place et sont alors placées en réserve. Celles présentées dans les palais ou au sein des institutions du régime seront, elles, déposées sous la Restauration et également mises en réserve. Elles en seront extraites par Louis-Philippe.

C'est ainsi que se trouve encore aujourd'hui au château de Versailles la presque totalité des peintures commandées par Napoléon I^{er} pour le récit officiel de sa propre histoire.

NAPOLÉON ET LA SCULPTURE

Napoléon s'intéresse à la sculpture de son temps, par laquelle il entendait célébrer, comme par la peinture, la gloire de son règne.

Vivant Denon organise l'attribution et le suivi des nombreuses commandes passées à des dizaines de sculpteurs, toutes générations confondues. La commande officielle favorise les portraits commémoratifs célébrant les militaires morts au combat, les personnalités politiques du régime et, bien entendu, l'Empereur lui-même.

Louis-Philippe dispose donc de ces nombreuses œuvres à la création des galeries historiques de Versailles. C'est vraisemblablement à partir de ce fonds disponible que le roi des Français et son administration ont conçu le programme sculpté de la galerie de pierre et du vestibule qui, au rez-de-jardin de l'aile du Midi, sont exclusivement consacrés aux portraits sculptés des personnalités du Premier Empire, également représentées dans la galerie des Batailles, au premier étage.

Afin de compléter ces collections de sculptures originales, Louis-Philippe développe une ambitieuse politique de commandes et de moulages, ces derniers sont essentiellement exécutés par François-Henri Jacquet.



Galerie des Batailles
© château de Versailles, T. Garnier

Le château de Versailles a choisi aujourd'hui de présenter de nombreuses œuvres, jusqu'alors en réserve, dans les attiques Chimay et du Midi, nouvellement restaurés ou dans les diverses expositions présentées cette année. Cela permettra ainsi au plus grand nombre d'apprécier les qualités de la sculpture du Premier Empire, dont Versailles est l'un des plus beaux écrins.

LES CARROSSES

Louis-Philippe est aussi à l'origine de la constitution de la collection de carrosses du château de Versailles. À la liquidation de la liste civile de Charles X, il acquiert dix voitures de cérémonie présentant un intérêt historique, avec de splendides harnais garnis de bronze doré : sept berlines du second mariage de Napoléon I^e en 1810, celle du baptême du duc de Bordeaux, le monumental carrosse du sacre de Charles X et le char funèbre de Louis XVIII.

Aujourd'hui sept voitures de cérémonie utilisées pour le mariage de Napoléon avec Marie-Louise en 1810 sont présentées au public dans la galerie des Carrosses. Elles ont pris part au fastueux cortège de quarante berlines organisé pour les festivités.

Lorsqu'en 1810 on fait l'inventaire du parc de voitures impériales disponibles pour l'événement, seules six sont identifiées, datant de 1804 (les autres étant hors d'usage ou trop modestes pour une telle cérémonie). On lance donc la restauration de ces voitures et la fabrication de trente-quatre nouvelles berlines de gala auprès de quatorze carrossiers parisiens. Les voitures fabriquées en moins de trois semaines sont livrées et enregistrées l'avant-veille du mariage. Cette extraordinaire commande témoigne de la renaissance de la carrosserie française au début du XIX^e siècle. Si le carrosse est un symbole de pouvoir, la puissance de l'Empereur se mesure ce jour-là à la splendeur de ses équipages.

Les sept voitures conservées aujourd'hui par le château de Versailles ont été réalisées par les carrossiers Prelot, Devaux et Getting, le sellier-carrossier de l'Empereur. Ces voitures ne furent utilisées que trois ou quatre fois, ce qui explique leur excellent état de conservation.



Galerie des Carrosses
© château de Versailles, T. Garnier



Le Cortège du mariage de Napoléon I^e et de Marie-Louise
Garnier Etienne-Barthélémy (1759-1849)
1810, huile sur toile
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / D. Arnaudet / H. Lewandowski

PARTIE I | Napoléon et Versailles aujourd'hui

Cette année de commémoration est l'occasion pour le château de Versailles de poursuivre la démarche, engagée particulièrement depuis le début des années 2000, afin de faire mieux connaître au grand public une facette méconnue de son histoire.

Dans cette perspective de nombreux événements ont été organisés :

2005 : exposition *Napoléon et Versailles*.

2012 : exposition *Les guerres de Napoléon : Louis François Lejeune, général et peintre*.

2013, 2015 et 2020 : programmation exceptionnelle dans les salles de l'aile du Midi.

2014 : exposition *Maquettes de la Marine impériale, collections du musée de la Marine*.

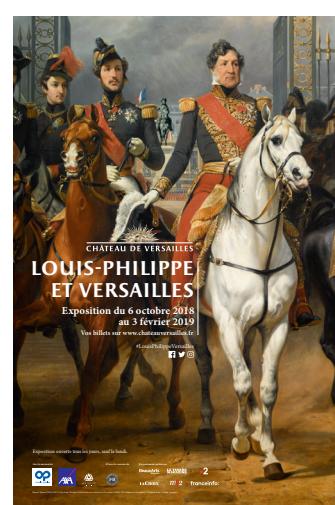
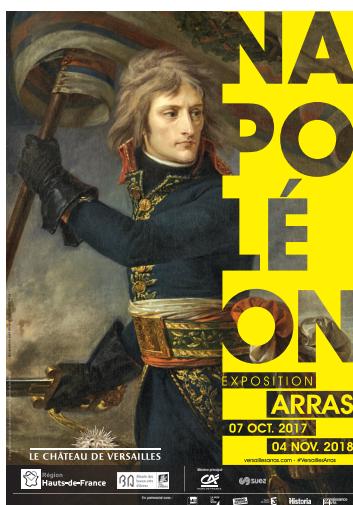
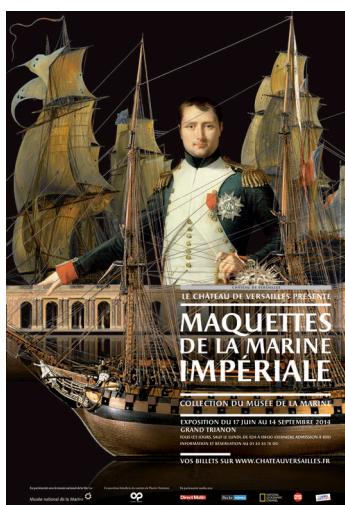
2015 : exposition *Le Grand Trianon de Louis XIV à Charles de Gaulle*.

2017 : exposition *Napoléon* au musée des Beaux-Arts d'Arras.

2018 : exposition *Louis-Philippe et Versailles*.

2020 : exposition *Un air impérial*.

Par ailleurs plusieurs restaurations récentes ont concerné des salles et des œuvres liées à la période napoléonienne. On peut citer, par exemple, la restauration de la Salle du Sacre (grâce au mécénat d'AXA et de Plastic Omnium) et la remise en lumière des salles Empire en 2018, la restauration de la Maison de la Reine en 2018 (grâce au mécénat de Dior) ou encore la restauration et le réaccrochage de l'attique Chimay en 2020.





Napoléon Ier passant devant les troupes à la bataille d'Erfurt, 14 octobre 1806 (bataille contre l'armée prussienne)

Vernet Horace (1789-1863)

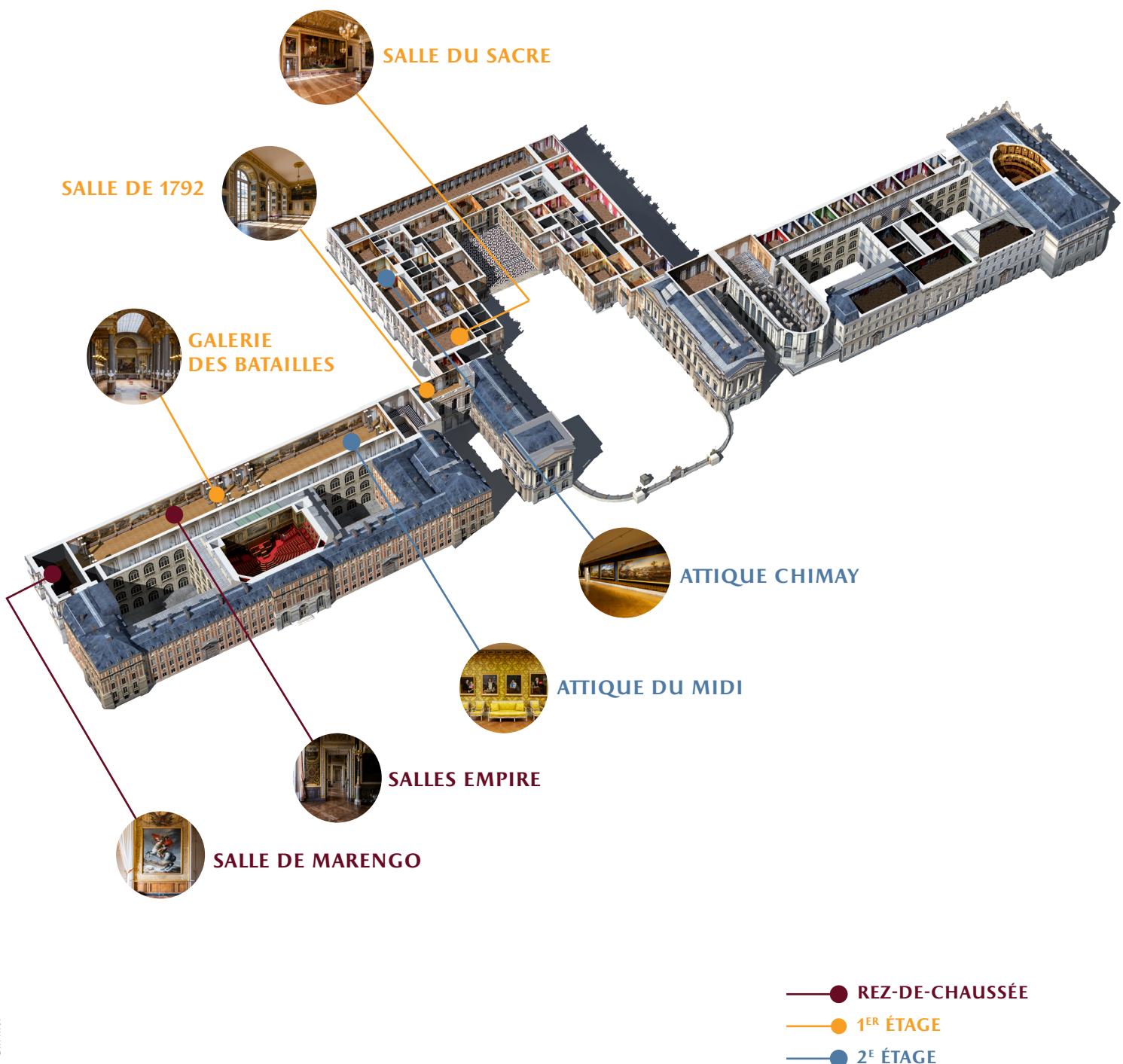
© château de Versailles, T. Garnier



PARTIE II | **NAPOLÉON
À VERSAILLES**



PARTIE II | Napoléon au Château



PARTIE II | LA SALLE DU SACRE

La salle du Sacre est l'une des pièces les plus célèbres du vaste chantier de transformation que connaît Versailles au XIX^e siècle. Située dans le prolongement du Grand Appartement de la Reine, elle est d'abord Chapelle royale, de 1672 à 1682, puis Grande salle des Gardes commune au Roi et à la Reine. Son décor actuel est mis en place lorsque Louis-Philippe transforme l'ancienne résidence royale en musée dédié à toutes les gloires de la France. Profondément remanié, le décor est alors consacré à la glorification de Napoléon I^r. Cette pièce est, dès lors, dénommée salle du Sacre, en référence à l'œuvre monumentale du peintre David qui prend place sur le mur Ouest.

La salle du Sacre est aujourd'hui une liaison essentielle entre le Grand Appartement, héritage de l'Ancien Régime, et les Galeries historiques du XIX^e siècle. Au centre de la salle se trouve la *Colonne de la campagne d'Allemagne*, dite aussi « Colonne d'Austerlitz », commandée par Napoléon à la manufacture de Sèvres pour commémorer ses premières victoires impériales. Terminée en 1807 et placée l'année suivante dans les grands appartements du palais des Tuileries, elle est l'un des grands chefs-d'œuvre de la production de porcelaine de Sèvres sous l'Empire, dû aux talents conjugués de Brongniart (dessin), Bergeret (peinture) et Thomire, Duterme et C^{ie} (monture en bronze).



Salle du Sacre
© château de Versailles, T. Garnier

LES GRANDS FORMATS DE LA PIÈCE :

- *Sacre de Napoléon et couronnement de Joséphine à Notre-Dame de Paris, 2 décembre 1804*
- *Serment de l'armée fait à l'Empereur après la distribution des aigles, 5 décembre 1804* par Jacques-Louis David.
- *Bataille d'Aboukir, 25 juillet 1799* par Jean-Antoine Gros.

PLAFOND PAR ANTOINE-FRANÇOIS CALLET :

- *Allégorie du 18 brumaire (9 novembre 1799)*

DESSUS-DE-PORTE PAR FRANÇOIS GÉRARD :

- *Le Courage guerrier*
- *La Clémence s'appuyant sur la Force*
- *La Constance s'appuyant sur une ancre*
- *Le Génie s'élevant malgré l'Envie*

SACRE DE NAPOLÉON ET COURONNEMENT DE JOSÉPHINE À NOTRE-DAME DE PARIS, LE 2 DÉCEMBRE 1804

JACQUES-LOUIS DAVID

Après le sénatus-consulte qui proclame l'Empire français le 18 mai 1804, Napoléon doit affirmer sa légitimité face à l'héritier exilé des Bourbons, le comte de Provence, Louis XVIII pour ses fidèles. Il doit se faire sacrer, mais ne pouvant le faire à Reims, trop associé à la monarchie capétienne, il décide que la cérémonie aura lieu à Paris. Après avoir envisagé l'église des Invalides, il choisit la cathédrale Notre-Dame. La cérémonie, grandiose, a lieu le 2 décembre 1804 en présence du corps diplomatique, de la cour, des assemblées et des représentants des « bonnes villes » de l'Empire. L'Empereur reçoit l'onction sacrée des mains du pape Pie VII, mais selon ce qui a été arrêté avec le pontife, il couronne Joséphine, avant de se couronner lui-même. Plus de deux mois avant la cérémonie, David est informé par Napoléon qu'il sera chargé de l'immortaliser. Il assiste à la cérémonie, prépare son travail tout au long de l'année 1805 et commence son tableau en décembre.

À la fin de 1807, il est considéré comme achevé, présenté à l'Impératrice, puis à l'Empereur, et enfin au public, au Louvre, au début de l'année 1808, puis au Salon à l'automne.

Le tableau original a été commandé par Napoléon I^r en 1804 et a été terminé en janvier 1808 (il est aujourd'hui conservé au musée du Louvre). Il fut accordé à David d'exécuter une réplique de ce tableau pour «les Américains» (probablement pour être exhibée de ville en ville).

C'est cette seconde version qui entre dans les collections du château de Versailles le 13 mai 1947 et diffère sur quelques points de l'œuvre originale. Certains personnages ont été remplacés par d'autres, des visages ont été vieillis, des costumes et coiffures mis au goût du jour.



Sacre de Napoléon et couronnement de Joséphine à Notre-Dame de Paris, 2 décembre 1804
5 décembre 1804 par Jacques-Louis David
© château de Versailles, T. Garnier

LA SALLE DE 1792

Entre la salle du Sacre et la galerie des Batailles, la salle de 1792 est la seule rescapée des salles du musée de Louis-Philippe consacrées à la Révolution française.

Année charnière de la Révolution, l'année 1792 a été choisie par Louis-Philippe pour illustrer le passage de l'Ancien Régime au monde nouveau.

Dans un souci de réconciliation nationale, il écarta le souvenir des dissensions de la Révolution, au profit des seuls événements militaires comme la guerre menée contre la France par la coalition de toute l'Europe.

Louis-Philippe lui-même, alors duc de Chartres, avait fait ses premières armes en 1792, promu maréchal de camp puis lieutenant général. Les grands portraits qui se font face dans la salle sont ceux des grands chefs de guerre avec lesquels Louis-Philippe avait combattu : les maréchaux Luckner et Rochambeau côté jardin, Dumouriez et Kellermann côté cour et Louis-Philippe lui-même (par Cogniet) et La Fayette (par Couder).

Dans les embrasures des fenêtres et de la porte d'entrée, sont représentés les jeunes officiers qui débutèrent dans les armées de la République avant de devenir généraux et maréchaux de l'Empire.



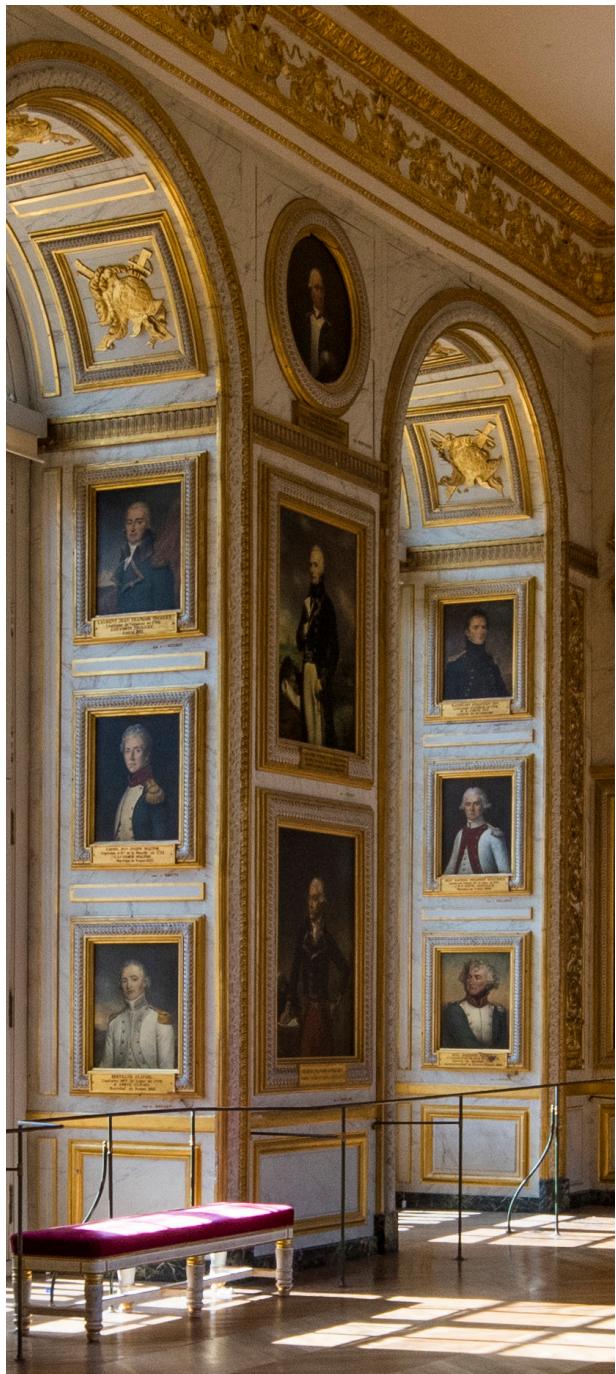
Salle de 1792
© château de Versailles, T. Garnier

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE NAPOLÉON DANS LE PROGRAMME DES GALERIES HISTORIQUES DE VERSAILLES

Napoléon Bonaparte, alors inconnu en 1792, est représenté comme en retrait, au-dessus de la porte d'entrée, par Félix Philippoteaux, dans son uniforme de lieutenant-colonel des volontaires de la Corse, dans une sorte de face-à-face avec le duc de Chartres.



Napoléon Bonaparte,
Félix Philippoteaux, 1834, huile sur toile,
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) D. Arnaudet / J. Schormans



Salle de 1792
© château de Versailles, T. Garnier

LES SALLES DE L'EMPIRE ET LA SALLE DE MARENGO

Cette enfilade de treize salles, située au rez-de-chaussée de l'aile du Midi, sous la galerie des Batailles, est l'un des premiers aménagements entrepris par Louis-Philippe à Versailles. Le roi des Français choisit d'y présenter les campagnes militaires du Directoire, du Consulat et de l'Empire. La grande majorité des peintures a été commandée par Napoléon lui-même, durant son règne, et rassemblées à Versailles par Louis-Philippe. Elles sont encastées dans un riche décor de boiseries et de toiles peintes, en harmonie avec le sujet des tableaux, qui contribuent à un effet de décor total qui entend créer une ambiance historique « d'époque », pour plonger le visiteur dans le récit des événements.

Tous les grands noms de la peinture d'histoire française du début du XIX^e siècle sont présents, et les tableaux ont été reproduits incessamment par la gravure et la photographie, contribuant aujourd'hui encore à fixer les images de l'épopée napoléonienne dans l'esprit de tous les français. Ces salles s'ouvrent sur la salle de Marengo consacrée aux événements de l'année 1800.

Depuis 2018, les salles du Consulat et de l'Empire restaurées sont à nouveau accessibles aux visiteurs.



Enfilade des salles Empire
© château de Versailles, T. Garnier



Enfilade des salles Empire
© château de Versailles, T. Garnier

NAPOLÉON I^{ER} PARCOURANT LE CHAMP DE BATAILLE D'EYLAU, 9 FÉVRIER 1807

JEAN-BAPTISTE MAUZAISSE

Le tableau *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau, 9 février 1807*, est une copie de l'œuvre fameuse de Gros (conservée au musée du Louvre) par son élève Mauzaisse (1810), réalisée dans l'atelier du maître.



BONAPARTE AU CONSEIL DES CINQ-CENTS, 10 NOVEMBRE 1799

FRANÇOIS BOUCHOT



Le tableau de Bouchot (Salon de 1840) sur le coup d'État du 18 brumaire illustre cet épisode controversé et n'avait pas fait l'objet d'une commande officielle à l'époque.

Dans l'orangerie du château de Saint-Cloud, où s'était réuni le Conseil des Cinq-Cents, le 9 novembre 1799, Bonaparte est menacé de mort par les députés et secouru par les grenadiers de son beau-frère Murat.

Le coup d'État fait tomber le régime du Directoire et met en place le Consulat, où le pouvoir exécutif est confié à trois consuls, Bonaparte étant le Premier.

BONAPARTE, PREMIER CONSUL, FRANCHISSANT LE GRAND-SAINT-BERNARD, LE 20 MAI 1800

JACQUES-LOUIS DAVID

Il n'y a pas d'image plus emblématique de Napoléon « chef de guerre » que ce célèbre portrait de David, commandé au retour de la seconde campagne d'Italie. Le modèle aurait demandé à l'artiste de le représenter « calme sur un cheval fougueux » et David y parvint d'une manière magistrale. Il fixe ici l'image du héros des temps modernes, ouvrant une ère nouvelle, tout en le présentant comme l'héritier des grands héros du passé, symbolisés par les noms d'Hannibal et Charlemagne, gravés dans le rocher à ses pieds.

Il faut rappeler que le premier exemplaire de cette œuvre extrêmement célèbre a été commandé, non par son modèle, mais par le roi d'Espagne Charles IV, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Paris, avant même la paix signée entre les deux pays (1^{er} octobre 1800). Le souverain espagnol le destinait au salon des grands capitaines du Palais royal de Madrid, où il aurait rejoint des œuvres de Titien, Rubens et Vélasquez. Pris par Joseph Bonaparte à Madrid, il fut légué par son arrière-petite-fille au musée de Malmaison.

Quatre autres exemplaires autographes ont été commandés par le Premier Consul et dispersés au hasard de l'histoire. Le château de Versailles en conserve deux, dont celui-ci livré en 1802 pour l'Hôtel des Invalides à Paris.



LA GALERIE DES BATAILLES

La galerie des Batailles constitue la plus parfaite illustration du musée voulu par Louis-Philippe. Aux victoires militaires de Clovis et Louis XIV succèdent celles de Napoléon, parmi lesquelles Austerlitz, Iéna, Friedland et Wagram. Louis-Philippe transforme cet espace du Château en « grandiose résumé de notre histoire militaire » pour répondre à son souhait de réconciliation nationale, après quarante années de changements de régime.

Cette galerie, aménagée dans l'aile Sud du Palais, occupe tout l'espace côté jardins, sur deux étages. Elle a été construite par Frédéric Nepveu entre 1834 et 1837 qui bénéficia de l'expérience de Pierre Fontaine, architecte du Roi. Il reprit de la Grande Galerie du Louvre l'éclairage zénithal par des verrières et la scansion par des colonnes portant de grands arcs-doubleaux.

Trente-trois tableaux de batailles emblématiques sont présentées depuis les origines de la monarchie jusqu'à l'apogée du règne de Napoléon I^{er} : de Tolbiac (496) à Wagram (1809).

Quatre tableaux préexistants y trouvèrent place et vingt-neuf nouvelles compositions furent commandées aux meilleurs spécialistes du genre. Pour compléter ce panthéon, on ajouta les bustes de soldats fameux morts au champ d'honneur et des tables gravées de quantités d'autres noms.

La lecture des tableaux se fait dans le sens des aiguilles d'une montre, toutes les dynasties royales étant représentées, jusqu'au Premier Empire.

Les guerres du Directoire, du Consulat et de l'Empire sont résumées par sept tableaux. Les trois premiers illustrent les grandes victoires de campagnes remportées par trois chefs de guerre rivaux : Bonaparte à Rivoli, 13-14 janvier 1797 (Philippoteaux), Masséna à Zurich, 25-26 septembre 1799 (Bouchot), Moreau à Hohenlinden, 3 décembre 1800 (Schopin). *La Bataille d'Austerlitz, 2 décembre 1805*, de Gérard, occupe la place centrale comme première grande victoire de la période impériale, tandis que les trois dernières compositions d'Horace Vernet rappellent comment l'Empereur défia la Prusse à Iéna, 14 octobre 1806, la Russie à Friedland, 14 juin 1807 et l'Autriche à Wagram, 5-6 juillet 1809.



Galerie des batailles
© château de Versailles, T. Garnier



BATAILLE D'AUSTERLITZ (1805)

FRANÇOIS GÉRARD

Le tableau célèbre la victoire française lors de la bataille des « Trois Empereurs », point culminant de la campagne de 1805, contre les Autrichiens et les Russes, le 2 décembre 1805, à Austerlitz, près de la ville actuelle de Brno (en République Tchèque). Entérinée par le traité de Presbourg, le 26 décembre suivant, la victoire mettait fin à la troisième coalition et conduirait bientôt à l'effondrement du Saint Empire romain germanique.

Le tableau de Gérard illustre les instants qui suivent la victoire de la Garde impériale française sur celle de l'empereur de Russie, après des combats très durs. À droite, l'empereur Napoléon 1^{er} s'avance sur le rebord du plateau de Pratzen, suivi de son état-major, dans lequel on reconnaît, de gauche à droite, les maréchaux Berthier (à la droite de l'empereur), Junot, Bessières, Duroc (derrière lui). Face à l'Empereur, arrive au galop le général Rapp, qui lui présente les drapeaux et étendards pris à l'ennemi, brandis par les mamelucks de la Garde, et lui amène le prince Repnine-Volkonski, colonel commandant la garde impériale russe, qui a été fait prisonnier. Entre ces deux groupes, l'artiste a dégagé un premier plan clairsemé qui témoigne de la violence de l'affrontement. Le contraste est total entre, d'un côté, l'excitation de la victoire, et de l'autre, l'impassibilité de l'empereur et de ses proches. Commandé en 1806, achevé en 1808 et présenté au Salon de 1810, le tableau fut installé au plafond de la salle du Conseil d'État au palais des Tuilleries. Déposé en 1815, il gagna les réserves du Louvre, avant d'être envoyé à Versailles en 1835, pour être installé dans la galerie des Batailles. Il fut agrandi par le peintre Schopin, en vue de ces deux installations successives, en haut, puis en bas. Le tableau est un grand chef-d'œuvre de François Gérard, peintre de l'histoire de son temps, et l'une des images les plus populaires de l'épopée napoléonienne, inlassablement reproduite et commentée.

BATAILLE DE WAGRAM (1809)

HORACE VERNET

Le 6 juillet 1809, après trois jours d'indécision et une difficile entrée en matière à Essling, Napoléon 1^{er} vainc une nouvelle fois l'armée autrichienne à Wagram, au sud du Danube, non loin de Vienne. C'est la fin de la cinquième coalition européenne contre la France. La « paix de Schönbrunn » est signée le 14 octobre 1809.



LES ATTIQUES CHIMAY ET DU MIDI

L'attique Chimay, situé au-dessus de l'appartement de la Reine, offre un panel d'œuvres illustres retracant l'histoire de France de la Révolution au Consulat. Ces espaces restaurés et mis en lumière pour la première fois de leur histoire en 2020, ont également bénéficié d'un nouvel accrochage, entièrement repensé.

La poursuite de la visite dans l'attique du Midi, offre la possibilité de découvrir les œuvres du Premier Empire et de l'exil à Sainte-Hélène.

Les œuvres du Louis-François Lejeune, de François Gérard ou encore d'Antoine Jean Gros se succèdent et retracent les grands événements de l'ère napoléonienne, depuis la première campagne d'Italie en 1796, jusqu'à sa chute, lors de la première abdication en 1814 et la défaite de Waterloo le 18 juin 1815.



Nouvel accrochage de l'attique Chimay © château de Versailles, D. Saulnier



Attique du Midi © château de Versailles, D. Saulnier



Descellement du buste de l'Impératrice Joséphine (Houdon, 1808)
© château de Versailles, T. Garnier



Attique du Midi © château de Versailles, T. Garnier

LE GÉNÉRAL BONAPARTE À ARCOLE, 1796

ANTOINE JEAN GROS



Parti pour l'Italie en 1793, en pleine tourmente révolutionnaire, Antoine Jean Gros s'installa à Florence, puis à Gênes, où il vécut de ses portraits, protégé par un groupe de personnalités influentes, italiennes et françaises. C'est là qu'il rencontre, en novembre 1796, Joséphine Bonaparte, l'épouse du général.

Il la suit à Milan « dans la seule espérance de parvenir à faire le portrait du général dont la gloire et les détails [qu'on] donnait de sa physionomie ne faisaient qu'irriter ce désir ». La rencontre eut lieu au palais Serbelloni, où résidait Bonaparte, qui posa pour un dessin dont le jeune artiste tira ce fameux portrait. Terminé en février 1797, il représente le général Bonaparte au combat d'Arcole, le 15 novembre 1796. Si la légende veut que Bonaparte ait chargé, à la tête de ses troupes et le drapeau à la main, sur le pont, sous le feu de l'ennemi, on sait qu'il en fut autrement, qu'il fut repoussé et tomba du pont dans la rivière, dont il ne fut sauvé que grâce à la présence d'esprit de ses proches. Il lui fallut trois jours pour venir à bout de la résistance autrichienne.

Malgré sa facture très libre et le sentiment de modernité qui s'en dégage, l'œuvre s'inspire beaucoup des portraits de généraux au combat des siècles précédents. L'énergie de la pose et le regard farouche du général l'en distinguent cependant et fixent, dès sa première campagne et pour longtemps, l'image du héros invincible.

Exposé au Salon de 1801 et très vite gravé, le tableau connut une célébrité précoce. Passé du Premier consul à l'empereur Napoléon III, il fut donné par l'impératrice Eugénie au musée du Louvre en 1879, puis déposé par celui-ci au château de Versailles. Une réplique d'atelier commandée par Joséphine de Beauharnais pour ses enfants est conservée, au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

NAPOLÉON I^{ER}, EMPEREUR DES FRANÇAIS

FRANÇOIS GÉRARD



En 1804, François Gérard fut choisi pour représenter l'Empereur en grand costume de sacre. Achevé au début de 1805, le portrait était destiné à Talleyrand, ministre des Relations extérieures. Mais dès le mois de décembre 1804, le ministre de l'Intérieur, Champagny, commandait à l'artiste une série de répliques pour les membres

de la famille impériale, les dignitaires du régime, les ambassades françaises pour être offertes en cadeau aux représentants de l'étranger. On en connaît aujourd'hui de nombreux exemplaires, dispersés à travers le monde.

En outre, une très belle gravure de Boucher-Desnoyers (1808) contribua à la diffusion de ce portrait, image officielle de Napoléon qui traduit le mieux la majesté impériale. L'Empereur porte le grand habillement du sacre, richement brodé d'or : tunique, souliers et gants de soie blanche, manteau de velours pourpre semé d'abeilles et doublé d'hermine. Il porte également la couronne de lauriers en or ou de l'orfèvre Biennais, et le grand collier de la Légion d'honneur. L'épée est celle réalisée pour lui comme Premier Consul par le fourbisseur Boutet, l'orfèvre Odiot et le joaillier Nitot, et garnie des plus gros diamants de la Couronne. Le sceptre, le globe et la main de justice, posés sur un tabouret, fabriqués pour le sacre par Biennais, ont été détruits sous la Restauration. Derrière l'Empereur, on aperçoit le trône des Tuileries, exécuté par l'ébéniste Jacob-Desmalter sur les dessins des architectes Percier et Fontaine.

Le tableau conservé au château de Versailles a été livré en 1808 à la manufacture des Gobelins pour servir de modèle de tapisserie. Envoyé au palais de l'Élysée sous la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte en 1849, il a été déposé par le Louvre à Versailles en 1894.



PARTIE II | LES ÉCURIES ROYALES

Dès la proclamation de l'Empire, Napoléon ambitionne de renouer avec le prestige des grandes écuries de l'Ancien Régime : homme de guerre, la place du cheval dans la représentation du pouvoir est pour lui essentielle et la cavalerie impériale comme la carrosserie française se doivent d'être les meilleures en Europe.

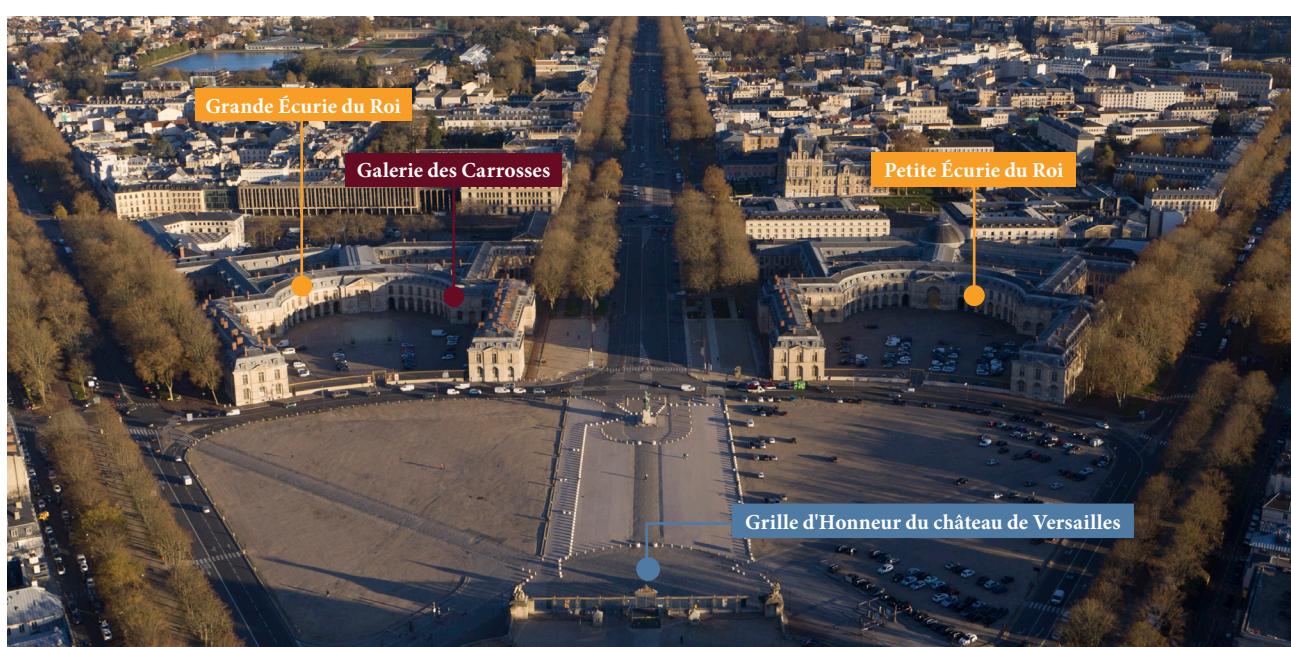
La Grande et la Petite Écurie sont deux grands bâtiments en forme de fer à cheval, élevés par Jules Hardouin-Mansart en un temps record (1679-1682). Elles jouissent d'une situation unique, implantées devant la place d'Armes, dans l'axe du château, face aux fenêtres de l'appartement du Roi. En 1810, Napoléon confie à l'architecte Guillaume Trepst le vaste programme de restauration et de réhabilitation des écuries, un chantier achevé en 1812.

Sous l'Ancien Régime, les Écuries royales formaient l'un des plus grands départements de la Maison du roi. À son tour, l'Empereur dote le service du grand écuyer de moyens considérables et le budget des Écuries devient le plus important de la Maison de l'Empereur.

Depuis le règne de François I^{er}, les Écuries royales sont dotées d'une organisation bicéphale. La Grande Écurie, dirigée par le grand écuyer de France, a la charge des chevaux de selle, pour la chasse et la guerre. La Petite Écurie, dirigée par le premier écuyer sous l'autorité du grand écuyer, a celle des chevaux d'attelage et des voitures.

Si Napoléon conserve la division traditionnelle, il fusionne administrativement les deux écuries en une seule entité, placée sous la direction du grand écuyer Armand de Caulaincourt, seul ordonnateur de l'ensemble des Écuries impériales et des haras.

Par sa personnalité et sa rigueur, Caulaincourt redonne du prestige à la fonction. En novembre 1807, lorsqu'il est envoyé comme ambassadeur en Russie, la place de premier écuyer est créée pour le général comte de Nansouty, chargé de le suppléer pendant son absence, puis de l'assister à son retour, en 1811.



Vue aérienne des écuries royales
© château de Versailles, T. Garnier

LA GALERIE DES CARROSSES

Située aujourd'hui au cœur de la Grande écurie du Roi, la galerie des Carrosses présente l'une des plus importantes collections de véhicules hippomobiles d'Europe.

Cette collection constitue notamment un témoignage précieux de la période napoléonienne. En effet, le château de Versailles conserve un ensemble de berlines de haut rang utilisées pour le cortège du mariage de 1810: *La Cornaline*, *La Victoire*, *L'Opale*, *La Brillante*, *La Turquoise*, *L'Améthyste* et *La Topaze*, cette dernière étant présentée, dans la galerie, attelée à quatre chevaux.

Le 2 avril 1810, Napoléon I^{er} épouse en seconde noce l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche. Cet événement donne lieu à trois jours de festivités dont l'éclat doit beaucoup à la somptuosité des cortèges.

Quarante berlines du plus grand luxe descendent les Champs-Elysées jusqu'au jardin des Tuileries sous les vivats d'une foule en liesse. La garde impériale ouvre la marche, suivie des trente-quatre voitures de la Cour. Viennent ensuite la voiture de l'Impératrice qui selon une ancienne tradition royale participe vide au cortège, puis celle de l'Empereur attelée à huit chevaux, entourée des maréchaux de l'Empire et des grands écuyers.

Enfin, les berlines du grand aumônier, des dames d'honneur et de la famille impériale, plus riches et d'une forme encore plus élégante. Le faste de ce cortège, 40 voitures de gala et plus de 240 chevaux, surpassé celui du couronnement, en 1804. Il éclipse surtout la magnificence des anciens cortèges royaux. En effet, en pareille circonstance, les Bourbons n'utilisaient qu'une trentaine de voitures.



Vue de la galerie des Carrosses
© château de Versailles, T. Garnier

LA CORNALINE

Type : berline de ville et de gala en faux landau à trois glaces

Réalisation : Prelot, carrossier. Paris, 1810

Dimensions : H. 2,50 m ; Larg. 2,00 m ;
Long. 4,83 m ; Poids : env. 1,5 tonne



© château de Versailles, D. Saulnier

LA TOPAZE

Type : berline de gala à sept glaces

Réalisation : Jean Ernest Auguste Getting carrossier.

Paris, vers 1804

Dimensions : H. 2,68 m ; Larg. 2,10 m ;
Long. 5,30 m ; Poids : env. 2,5 tonnes



© RMN (Château de Versailles), G. Blot

HISTORIQUE

1810 réalisée pour le mariage de Napoléon I^{er} et Marie-Louise.

1853 modifiée par le carrossier Joachim Ehrler pour le sacre projeté de Napoléon III à Rome.

HISTORIQUE

1804 réalisée pour le couronnement de Napoléon I^{er}.

1810 utilisée pour le mariage de Napoléon I^{er} et Marie-Louise.

1853 modifiée par le carrossier Joachim Ehrler pour le mariage de Napoléon III, puis une seconde fois pour son sacre projeté à Rome.

1856 restaurée par les carrossiers Ehrler & Fils pour le baptême du Prince impérial, fils de Napoléon III.



PARTIE II

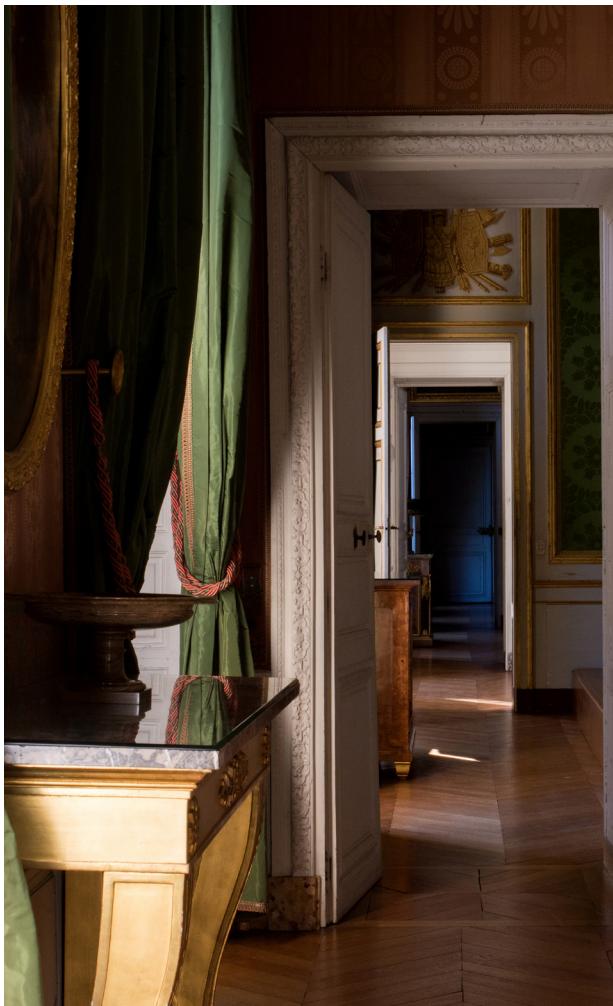
LE GRAND TRIANON, RÉSIDENCE IMPÉRIALE

Bien que le Grand Trianon ait été construit pour Louis XIV, et que les décors de cette époque subsistent pour l'essentiel, ses salons conservent aujourd'hui le mobilier commandé par Napoléon.

L'Empereur occupait deux appartements. Faisant office d'appartement d'honneur, le premier ouvrait sur le grand parterre et se composait d'une succession de salons de réception majoritairement meublés de canapés, fauteuils et chaises en bois peints couverts de tapisseries de la manufacture de Beauvais, là où on aurait dû rencontrer des banquettes et pliants. Cette suite s'achevait avec un dernier salon, dit salon de l'Empereur, plus richement meublé puisque le mobilier était en bois sculpté et doré couvert d'une soierie avec bordure de brocart. Juste après venait le Grand Cabinet, servant de salon du Conseil sur lequel ouvrait l'ancienne galerie des Cotelle.

Au quotidien, Napoléon vivait et travaillait réellement dans un second appartement, dit appartement intérieur, dont l'ameublement moins luxueux était conforme à ses habitudes dans les autres résidences. C'est là qu'il pouvait notamment partager des moments avec sa famille.

L'Impératrice logeait dans l'autre aile du bâtiment. Ses appartements se composaient d'une enfilade de pièces d'apparat (une antichambre, une salle à manger et deux salons) puis se continuait par trois pièces formant son appartement intérieur (une chambre, un salon et un boudoir).



Enfilade des appartements de l'Empereur
© château de Versailles, T. Garnier

LE SALON DE L'EMPEREUR

L'Étiquette du Palais impérial place le salon de l'Empereur au premier rang des salons de réception – en dehors de la salle du Trône – et spécifie que personne, quel que soit son rang, ne peut y entrer sans avoir été convoqué par l'Empereur.

Si son nom officiel est salon de l'Empereur, il est plus connu de nos jours sous celui de salon des Malachites à cause de l'exceptionnel ensemble que Napoléon y fit placer. À la suite du traité de Tilsit signé en juillet 1807 par Napoléon et le tsar Alexandre I^e de Russie, ce dernier offre à l'Empereur des objets façonnés dans de la malachite : deux fûts de colonne, une vasque et deux plateaux de table. Napoléon décide alors de les faire monter sur des meubles dessinés par l'architecte Charles Percier pour son grand cabinet aux Tuileries.

Le travail est confié à l'ébéniste Jacob-Desmalter, qui réalisa en 1809 cinq meubles: deux meubles à hauteur d'appui en ébène très richement rehaussés de bronze doré servant de support aux plateaux, deux candélabres à neuf lumières en bronze doré remployant les fûts de colonnes et leur base, et un support pour la vasque, également en bronze doré, composé d'un balustre central et de trois chimères à tête d'Hercule, jarret et griffes de lion.

Considérés comme trop petits pour le grand cabinet des Tuileries, les meubles sont envoyés à Trianon en 1810, reviennent aux Tuileries dans la foulée puis sont définitivement affectés à Trianon en février 1811.



Salon de l'Empereur dit Salon des malachites
© château de Versailles, T. Garnier



LE SALON DES GLACES

Idéalement placé, ce vaste salon de 110 m² doit son nom aux miroirs qui en ornent les murs. Particulièrement agréable et lumineux, il était, avec le boudoir voisin, la pièce dans laquelle l'impératrice Marie-Louise se tenait le plus souvent lorsqu'elle se retirait dans son « intérieur ».

Fait exceptionnel, les principaux meubles et les étoffes commandés en 1805 pour servir à Madame Mère sont remployés dans ce salon lorsque l'appartement devient celui de l'Impératrice. En conséquence de quoi, lameublement que l'on pouvait juger moderne au moment de sa livraison, ne l'est plus vraiment lorsque Marie-Louise occupe les lieux. Pour Marie-Louise, la pièce joue le rôle de salon intérieur, souvent dénommé salon de musique dans les autres palais impériaux.

Plusieurs meubles spécifiques ont été exécutés à son attention et se retrouvent pratiquement à l'identique dans les salons de ses autres appartements intérieurs. C'est là qu'elle pouvait se retirer en compagnie d'un cercle relativement restreint et s'adonner aux occupations qui relevaient de son éducation de princesse et qu'exigeait son rang d'impératrice.

Se côtoient aussi bien des meubles conventionnels, comme une table « à travailler » et une table en vide-poches ou une table serre-lettres faisant office de table à lire et de table à écrire, que des meubles témoignant de la réelle inclinaison pour la musique de la jeune impératrice, comme un pianoforte et une harpe, voire d'un de ses talents comme une table à dessiner et un chevalet pour peindre.



Salon des Glaces
© château de Versailles, T. Garnier

LE CABINET TOPOGRAPHIQUE APPARTEMENT DE L'EMPEREUR

De nombreux meubles soulignent la vocation de cette pièce consacrée au travail. Outre les corps de bibliothèque de Jacob-Desmalter (deux seulement sur les quatre retrouvés sont en place ; ils ont été équipés de portes vitrées sous Louis-Philippe) et le grand bureau, on retrouve deux bureaux à cartonniers de Jacob-Desmalter, un bureau plat du même ébéniste et un autre vendu par le marchand Baudouin, un tabouret faisant office de marchepied de bibliothèque ou encore un paumier.

Des restaurations en cours permettront de replacer cette année plusieurs des dix-huit chaises en acajou et une des écrittoires qui se trouvaient dans ce salon. Ce remeublement parachevera la perception de cette pièce essentielle, caractéristique des habitudes de vie de Napoléon, où le travail quotidien occupait une place importante.



Bureau, Jacob-Desmalter, vers 1809
© château de Versailles, T. Garnier



Cabinet topographique de l'Empereur
© château de Versailles, T. Garnier

LE CABINET PARTICULIER APPARTEMENT DE L'EMPEREUR

Avant les travaux de 1812, cet espace abritait le bureau du gardien du portefeuille (homme de confiance chargé de l'intendance des bureaux impériaux) et un cabinet de toilette. Napoléon réunit les deux pièces pour rapprocher son cabinet de travail de sa chambre. Cet espace constitue une des rares pièces de Trianon dont le décor tout entier date de la période impériale.

De nombreux meubles d'origine sont en place : les deux meubles à hauteur d'appui en racine d'orme et bronze doré de Jacob-Desmalter, les deux paires de bras de lumière et les chenets de Claude Galle et du bronzier André-Antoine Ravrio, la pendule de Bailly, la paire de vases en porcelaine de Sèvres au fond vert. Deux fauteuils de bureau sont exposés, l'un provenant du cabinet de travail de Napoléon à Bordeaux et l'autre de son ancien cabinet particulier. Le guéridon à plateau de marqueterie de marbres provient de l'Élysée et le lustre du salon de l'Impératrice au Petit Trianon.



Détail du guéridon
© château de Versailles, T. Garnier



Cabinet particulier de l'Empereur
© château de Versailles, T. Garnier



PARTIE II

LE PETIT TRIANON

Dans les années 1860, l'impératrice Eugénie, avait entrepris de remeubler le Petit Trianon dans l'idée de le présenter tel qu'elle imaginait qu'il avait été du temps de Marie-Antoinette. Tous les meubles datant de l'Empire qui étaient encore présents furent retirés, et ce n'est qu'avec les restaurations conduites au début du XXI^e siècle que l'on a pu renouer avec le passé impérial du lieu en redéployant certains des meubles commandés sous Napoléon.

Dans la chapelle, on peut ainsi voir trois chaises commandées en 1807 pour la chapelle du Grand Trianon puis placées en 1811 dans celle du Petit Trianon.



*Marie-Louise, impératrice des Français, d'après François-Nicolas Delaistre, 1960
© château de Versailles, C. Milet*

À l'attique, deux pièces évoquent l'Impératrice Marie-Louise, qui logeait alors dans l'ancien appartement de la Reine: la chambre et le boudoir de l'Impératrice.

Enfin, dans plusieurs des garde-robés, sont présentés certains meubles livrés sous l'Empire pour le Hameau ou les Trianon.

Sous l'Empire, le souhait de composer un ameublement d'une plus grande richesse par rapport à l'Ancien Régime est prégnant. Ainsi, l'ameublement du Petit Trianon était d'un luxe bien supérieur à celui que Marie-Antoinette avait pu connaître.



*Commode de la chambre de l'Impératrice, Pierre-Benoît Marcion, 1809
© château de Versailles, C. Milet*

LA CHAMBRE DE L'IMPÉRATRICE

Commandé pour Joséphine en 1809, l'ameublement de la chambre de l'Impératrice au Petit Trianon ne fut utilisé que par Marie-Louise.

Très raffinée, la décoration mise en place occultait complètement le décor fixe et se composait d'une tenture en satin bleu ciel brodée de galon blanc et or. Couvert du même satin bleu aux bordures brodées or, le mobilier comprenait un lit richement sculpté, une mérienne, deux bergères et quatre chaises de forme gondole, plus deux tabourets de pieds et un écran.

La soierie qui couvre actuellement le mobilier a été posée en 1837, lorsque la pièce devint la chambre de la duchesse d'Orléans.

Aujourd'hui, la chambre de Marie-Louise du Petit Trianon présente une partie des meubles : sièges, commode, pot à eau et aiguière en porcelaine de Sèvres. Sur la cheminée, la paire de candélabres et les vases en porcelaine de Sèvres encadrent une pendule qui était dans le boudoir de l'Impératrice.

Appartenant à l'important remeublement souhaité par l'Empereur en 1809, cette paire de candélabres fut livrée pour la chambre à coucher du Petit Trianon par le bronzier et doreur Claude Galle et illustre une mode de l'antique toute en délicatesse, en vogue dans les intérieurs féminins sous l'Empire.



Cheminée où repose la paire de candélabres de Claude Galle (1809)
© château de Versailles, C. Milet



La chambre de l'Impératrice du Petit Trianon
© château de Versailles, C. Milet

LE BOUDOIR DE L'IMPÉRATRICE

Dans le boudoir de Marie-Louise sont exposés les sièges fournis par Darrac en 1811 pour le cabinet de toilette ainsi que le guéridon du boudoir.

Indifféremment nommée sous l'Empire guéridon ou table à thé, cette typologie de table circulaire ne cessa de se développer par la suite, au point de devenir, au XIX^e siècle, un élément incontournable de l'ameublement d'un salon ou d'une pièce de retraite.

Le guéridon du boudoir comporte un plateau de marbre reposant sur une ceinture soutenue par quatre pieds formant colonne.



Le cabinet de Toilette de l'Impératrice du Petit Trianon
© château de Versailles, C. Milet



Le cabinet de Toilette de l'Impératrice du Petit Trianon
© château de Versailles, C. Milet



Guéridon, Pierre-Benoit Marcion, 1810
© château de Versailles, C. Milet



PARTIE II

LE HAMEAU DE LA REINE

Dans les premiers temps de son règne Napoléon se préoccupe peu du Hameau, mais fait néanmoins expulser ses habitants.

Il faut attendre 1810 pour que le Hameau reprenne vie. Napoléon se remarie avec Marie-Louise, la petite-nièce de Marie-Antoinette, pour qui les lieux avaient été créés. C'est pour elle que l'on remeuble entièrement les lieux.

La remise en état est alors confiée à Guillaume Trepsat qui détruit certains bâtiments, changeant ainsi la perception générale du village.

La double Maison de la Reine et du Billard change alors de nom, et porte désormais les noms de Maison du Seigneur (à droite) et Maison du Bailliage (à gauche).

Une élégance rustique, simple et harmonieuse, a été retenue pour ces lieux. Les architectes ont recherché un jeu délicat de couleurs claires dans cette maison d'être baignée de lumière, mais ils n'ont pas voulu rompre avec l'esprit de Marie-Antoinette, ménageant la surprise dès l'entrée.



Maison de la Reine
© château de Versailles, T. Garnier

LA MAISON DE LA REINE

En 2018, la restauration de la Maison de la Reine et de celle du billard a été l'occasion de redéployer l'ameublement qui avait été installé sous le Premier Empire. En effet, non seulement tous les décors des pièces avaient été refaits à ce moment-là, mais, de surcroît, une grande partie des meubles est encore conservée, contrairement à ceux qui se trouvaient là du temps de Marie-Antoinette.

Le rez-de-chaussée de la Maison de la Reine abrite la salle à manger, dans laquelle ont été replacés la console de Jacob-Desmalter, une vingtaine de chaises du modèle de celles qui y figuraient et les chenets de Galle, ainsi que la table de la salle à manger du Petit Trianon.



Salle à manger © château de Versailles, T. Garnier

Le rez-de-chaussée de la maison du billard est occupé par une salle de jeux reconstituée. À l'étage, les deux principales pièces conservent partiellement leur mobilier d'origine : dans le salon, tout un ensemble de sièges, console et guéridon en amarante et parties dorées et, dans la chambre, la table en bois de citronnier ou le lit en bois peint façon bois de citronnier.



Salle de billard de la Maison de la Reine
© château de Versailles, T. Garnier



Escalier de la Maison de la Reine
© château de Versailles, T. Garnier

À l'étage, la chambre-boudoir est remeublée avec les sièges en bois de platane ou le lit de repos provenant de la chambre de la maison sous Marie-Louise.

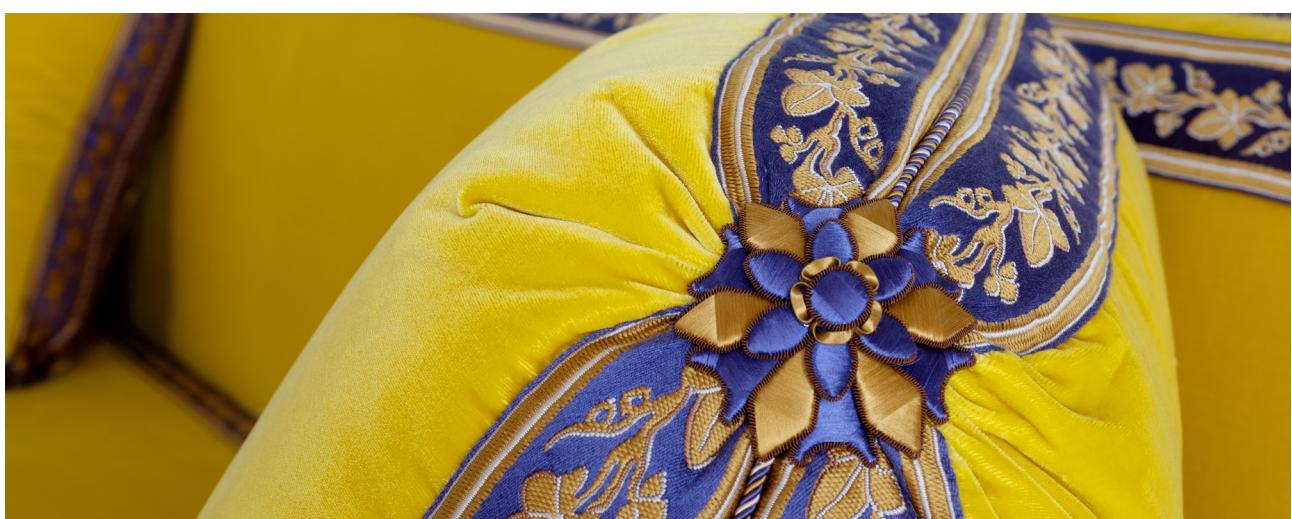


Chambre de la Maison de la Reine
© château de Versailles, T. Garnier

Orné d'une tenture en velours peint, le salon qui lui fait suite conserve plusieurs des meubles d'origine, particulièrement la pendule, le guéridon de Jacob-Desmalter et les chenets et bras livrés par Galle. Une porte mène dans une chambre de suite dans laquelle sont disposés les sièges fournis par Darrac, encore couverts de leur soierie ancienne, et la commode.



Salon de la Maison de la Reine
© château de Versailles, T. Garnier



Détail d'un fauteuil du Salon
© château de Versailles, T. Garnier



Le Cortège du mariage de Napoléon I^e et de Marie-Louise, Garnier Etienne-Barthélémy (1759-1849), 1810, huile sur toile

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / D. Arnautet / H. Lewandowski



PARTIE III

POUR ALLER PLUS LOIN

DES VISITES GUIDÉES

Pour découvrir les espaces et les œuvres liés à Napoléon, de nombreuses visites guidées sont proposées au public.

LES ATTIQUES CHIMAY ET DU MIDI : CHRONIQUE D'UNE TRANSFORMATION

Au dernier étage du château, côté sud, se situent l'attique Chimay et celui du Midi, investis par Louis-Philippe à l'emplacement d'anciens appartements de courtisans pour son nouveau musée dédié à toutes les gloires de la France. S'y trouvent aujourd'hui les petits et moyens formats retracant les grands événements de la Révolution à l'Empire. La mise en place d'un éclairage électrique et un nouveau parcours de visite permettent d'autant mieux d'apprécier ces espaces reculés du Château où l'on trouve, notamment, l'esquisse du *Serment du Jeu de paume* de David.

LES SALLES EMPIRE

Retrouvés sous Louis-Philippe des réserves des musées royaux, complétés par de nouvelles commandes et mis en scène dans les galeries de l'aile du Midi, les tableaux de Gérard, Gros ou Girodet retracent l'ascension de Napoléon Bonaparte. Du pont d'Arcole au champ de bataille d'Eylau, du Grand-Saint-Bernard à Madrid, ces grands noms de la peinture contribuent ainsi à la construction d'un mythe moderne, pour une nation renouvelée.

LE HAMEAU DE LA REINE

Au fond du Domaine, le long des rives du lac, campent les chaumières du Hameau construites par Richard Mique pour Marie-Antoinette. Survivantes d'une époque brillante et mouvementée, elles illustrent le goût de la Reine pour le charme de la vie champêtre. Leur intérieur révèle un décor raffiné qui contraste avec leur aspect rustique. On y découvre, notamment, la Maison de la Reine, entièrement remeublée pour l'impératrice Marie-Louise, seconde épouse de Napoléon I^{er}.

DES ÉCURIES À LA GALERIE DES CARROSSES

Véritable palais consacré à la gloire du cheval, les Écuries de Versailles étaient le lieu d'une vie trépidante, dépassant le cadre des soins ordinaires prodigues aux chevaux. La galerie des Carrosses abrite une précieuse collection de traîneaux, chaises à porteurs et voitures de grand apparat ayant participé aux événements marquants de l'histoire de France.

LE GRAND TRIANON : CHÂTEAU DE CAMPAGNE

Le Grand Trianon fut toujours utilisé comme lieu de villégiature permettant d'oublier les contraintes de la vie officielle. Nombreux furent les monarques et hommes d'État qui en apprécièrent le calme et l'harmonie. Certains prirent le temps d'y laisser leur marque, tel l'Empereur Napoléon qui s'y fit installer des appartements fonctionnels et raffinés, à l'image de son cabinet particulier.

INFORMATIONS PRATIQUES

Retrouvez le programme complet sur l'agenda du site Internet : chateauversailles.fr

Durée des visites: 1h30.

Réservation obligatoire :

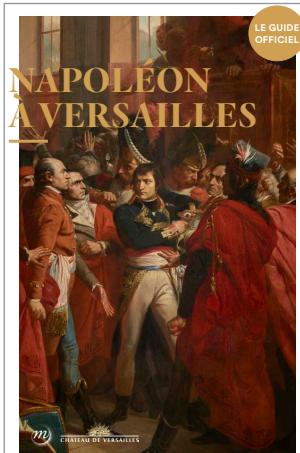
- par téléphone au 01 30 83 78 00
- en ligne, directement sur : billetterie.chateauversailles.fr
- sur place le jour même (dans la limite des places disponibles) à l'accueil des visites guidées aile des ministres sud.

Tarifs :

- Plein tarif : 10 € + droit d'entrée
- Tarif réduit : 7 €
- Gratuité pour les visiteurs de moins de 10 ans et les détenteurs de la carte relais culturels.

PARTIE III

UN GUIDE NAPOLÉON À VERSAILLES



Ce guide complet, richement illustré et accompagné de plans, s'articule en deux parties, l'une consacrée aux projets de Napoléon et à la visite du domaine de Trianon; l'autre aux collections des Galeries historiques, depuis la salle du Sacre jusqu'à la galerie des Carrosses.

Sous la direction de Frédéric Lacaille.

Coédition : château de Versailles / Réunion des musées nationaux - Grand Palais

Nombre de pages : 192 pages

Prix : 18 €

Disponible sur boutique-chateauversailles.fr
et dans les boutiques du Château.

AUTEURS

Laurent Salomé

Directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Lionel Arsac

Conservateur du patrimoine, chargé des sculptures

Yves Carlier

Conservateur général, département de la gestion des collections

Frédéric Lacaille

Conservateur général, chargé des peintures du XIX^e siècle

AVEC LA COLLABORATION DE :

Hélène Delalex

Conservateur du patrimoine, chargée du mobilier et des objets d'art

Alexandre Maral

Conservateur général du patrimoine, chargé des sculptures

Marie-Laure de Rochebrune

Conservateur en chef, chargée du mobilier et des objets d'art

Noémie Wansart

Collaboratrice scientifique, mobilier, objets d'art et Trianon

DES CONTENUS DIGITAUX

UNE NOUVELLE VISITE VIRTUELLE

Une visite virtuelle en 360 degrés permet désormais de visiter l'attique Chimay et celui du Midi. Le public peut y découvrir les décors restaurés et le réaccrochage entièrement repensé des collections dédiées à Napoléon Bonaparte.

Cette visite virtuelle permet de déambuler librement dans l'attique Chimay consacrée à l'histoire de la Révolution française et à la période de la Convention qui suit les événements de 1789. Les internautes peuvent découvrir des œuvres rarement mises en lumières et pourtant iconiques, comme par exemple l'esquisse monumentale inachevée de Jacques-Louis David, *le Serment du Jeu de Paume*, ou encore l'une des répliques de *Marat assassiné*, de l'atelier du même artiste.

La visite de l'attique Chimay permet également de retracer les débuts de l'histoire de Napoléon Bonaparte, qui mène, sous le Directoire et le Consulat ses premières campagnes militaires en Egypte et en Italie – l'occasion de découvrir des œuvres phares telles que *la Bataille des Pyramides* ou *la Bataille de Marengo*, toutes deux réalisées par Louis-François Lejeune, mais aussi le célèbre portrait de *Jean-Baptiste Belley, député de Saint-Domingue*, peint par Girodet-Trioson, qui marque la première représentation d'un homme noir montré comme un député dans son habit de fonction.

L'attique du Midi, relié à l'attique Chimay – également visible dans la visite virtuelle – ouvre la voie à la découverte de Napoléon I^{er} désormais Empereur. Le parcours de visite en 360 degrés se poursuit dans des salles consacrées à la famille impériale, où l'on découvre le très célèbre portrait de *Napoléon en costume de sacre*, peint par François Gérard, ou le portrait de Marie-Letizia Bonaparte, du même artiste.

Des campagnes de Prusse et de Pologne à celles d'Espagne et de Russie, en passant par les portraits des ministres de l'Empereur, la visite virtuelle se poursuit jusqu'aux deux dernières salles, marquant la fin de l'Empire. Là, on zoomé à l'envi sur les *Adieux de Napoléon I^{er} à Fontainebleau* d'Antoine-Alphonse Montfort, ou sur *la Bataille de Waterloo*, de Clément-Auguste Andrieux, avant de finir sa visite face à l'imposante statue réalisée par Vincenzo Vela, *Les derniers moments de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène*.



Cette visite en 360 degrés offre l'opportunité de découvrir une large collection d'œuvres à la gloire du premier empereur des Français, et permet également de visiter des espaces méconnus du château de Versailles. En cliquant sur les œuvres les internautes pourront les découvrir en haute-définition, accompagnées de notices d'explications ou de contenus vidéos.

La visite virtuelle est accessible gratuitement sur : www.chateauversailles.fr

SUR LE SITE INTERNET ET LA CHAÎNE YOUTUBE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Le public peut découvrir de nombreuses pages et vidéos dédiées à Napoléon.

Parcours dans le Château et le domaine sur les pas de Napoléon, décryptage d'œuvres, navigation dans les détails de tableaux disponibles en très haute définition, visites dans les coulisses d'expositions... autant de contenus qui permettront au public de mieux se familiariser avec la présence napoléonienne à Versailles.

À découvrir sur : www.chateauversailles.fr

SUR LE BLOG LES CARNETS DE VERSAILLES

Plusieurs articles sont disponibles sur les lieux, les collections et les événements liés à Napoléon au château de Versailles : coulisses d'expositions, visites guidées de lieux emblématiques du château avec les conservateurs...

À retrouver sur : www.lescarnetsdeversailles.fr

UN WEEK-END ÉVÉNEMENT

WEEK-END « NAPOLÉON À VERSAILLES »
Samedi 11 et dimanche 12 septembre 2021 en journée,
dans le Grand Trianon et ses jardins
Pour le grand public et les familles

Une après-midi de reconstitutions historiques – période Premier Empire -, avec démonstrations et exercices équestres, revue des troupes, démonstrations de danses d'époque...

Avec la participation exceptionnelle de la Garde Républicaine : venue de la formation spéciale de la Batterie Napoléonienne du Régiment d'Infanterie (samedi 11 septembre), participation de la formation spéciale du Carrousel des Lances du Régiment de Cavalerie (le dimanche 12 septembre).



FÊTE EMPIRE AU GRAND TRIANON

**En soirée le 11 septembre,
Places limitées, public costumé**

À la nuit tombée, les participants revivront une soirée d'époque Premier Empire, en costume, dans l'intimité du Grand Trianon, du péristyle et des jardins.

Accueil dans la cour du Grand Trianon, visites des grands salons et des appartements de l'Impératrice, visites guidées et en petits groupes des appartements privés de l'Empereur, démonstrations de danses d'époque dans la Galerie des Cotelle, musique d'époque sous le Péristyle du Grand Trianon, jeux d'époque participatifs, visite nocturne du bivouac... un feu d'artifice clôturera la soirée.

| EN MUSIQUE

« GIULIETTA E ROMÉO », DE ZINGARELLI (1796)
L'opéra préféré de Napoléon
Avec Franco Fagioli et Adèle Charvet

Napoléon amoureux fou d'opéra : voici enfin révélée l'œuvre qui l'a marqué le plus durablement, cette version italienne pour le dernier grand Castrat, Girolamo Crescentini, qui fit pleurer l'Empereur, et pour la Contralto Giuseppina Grassini qui fut la maîtresse de Bonaparte. Il découvrit cet opéra héroïque à la Scala de Milan en 1796, et ne s'en défit plus jamais.

L'Opéra Royal de Versailles ressuscite cet ouvrage totalement oublié, qui remplissait d'émotion Napoléon, avec dans les rôles titres le soprano Franco Fagioli et la contralto Adèle Charvet, pour la publication d'un CD et une représentation en version de concert le dimanche 3 Octobre 2021.

Cet opéra, enregistré à l'Opéra Royal du château de Versailles, sortira en CD sur le label Château de Versailles Spectacles en octobre 2021.
www.chateauversailles-spectacles.fr/boutique



Mise en vente et informations à venir sur
www.chateauversailles-spectacles.fr



